

L'écho du Cedapa et de l'Adage

L'INFORMATION TECHNIQUE POUR GAGNER EN AUTONOMIE

Lobbypathie

Utiliser des extraits de plantes, des huiles essentielles, de l'homéopathie, c'est comprendre, observer davantage, approfondir sa relation avec le troupeau.

C'est sortir d'une logique de consommation de soins, où la connaissance vétérinaire est un univers impénétrable, rempli de savoirs interdits réservés aux sachants assermentés.

Depuis longtemps les paysans de l'Adage et du Cedapa utilisent la phytothérapie pour soigner leurs bêtes. Fidèles à notre culture, nous sommes entrés dans une démarche professionnelle, empirique, avec des homéopathes, des phytothérapeutes, des vétérinaires et des éleveurs.

Aujourd'hui, une note du Vivéa (fonds de formation financé par nos soins) nous menace. Elle stipule qu'un contrôle a relevé des écarts lors de formations aromathérapie/phytothérapie animale. C'est un rappel à la loi, citant l'article L.5111-1 du code de la santé publique, traitant d'exercice illégal de la médecine vétérinaire, d'exposition à des suites judiciaires... Conclusion : nous aurons l'obligation d'avoir un expert vétérinaire présent sur toutes les formations sur la phyto/aromathérapie.

Peu importe s'il n'a fait qu'un module de 2 mois sur la phyto, un véto, lui, a le droit d'en parler, contrairement à tous les dangereux "charlatans", formés pendant des années...

La loi n'est pas une épée que l'on tire périodiquement de son fourreau, c'est un outil au service du bien commun, historiquement construit avec le discours des administrés. L'État jusqu'alors, entretenait un espace de tolérance, nous laissait ce droit coutumier d'arpenter le monde de la phytothérapie.

Notre démarche répond de manière formidable aux enjeux de l'antibiorésistance qui, elle, représente un véritable danger, alors pourquoi ce revirement soudain ?

Que les autorités soient ouvertement homéosceptiques, en admettant avec condescendance uniquement un effet placebo, c'était une étroitesse d'esprit pardonnable. Mais que les formations d'éleveurs qui veulent améliorer leurs savoirs et pratiques en phytothérapie se verrouillent, c'est un symptôme qui en dit long: le lobbying des intérêts industriels est une menace pour le bien commun.

SAMUEL DUGAS, PRÉSIDENT DE L'ADAGE

Dossier : Quelles races en système herbager ? (pages 6-9)



Foins : récoltes 2018 repères et témoignages

Pour réussir votre foin en RGA-TB, voici quelques repères issus du cahier technique « Construire et conduire un système herbager économe » du réseau Civam suivis de témoignages d'éleveurs expliquant leurs techniques pour faire une bonne récolte.

- Ne fauchez pas trop court (6-7 cm) pour ne pas épuiser la plante, cela permet de gagner en vitesse de repousse pour l'été.
- Coupez dès que l'anticyclone s'installe (même sous la pluie). Il faut une fenêtre météo d'au moins cinq jours.
- Fanez tout de suite après la fauche puis fanez le matin sur la rosée : quand les roues avant du tracteur ne sont plus humides ou, quand vous entendez l'herbe craquer dans les toupies, c'est qu'il est grand temps de plier bagage.
- Plus l'herbe sèche, plus vous augmentez la vitesse du tracteur et plus vous diminuez le régime de rotation pour un fanage de plus en plus doux.
- Quand le foin est presque sec : andainez le soir et ouvrez les andains le lendemain après la rosée, au moyen d'un fanage délicat. Ainsi, le foin ne sera pas réhumidifié la nuit, il aura même continué de sécher.
- Pressez le foin bien sec et laissez les balles 3 semaines au champ. Les rentrer sans les empiler pour éviter un « effet cheminée ». Il est bon de surveiller la température au cœur de vos bottes les premiers mois.
- Si le foin n'est pas impeccablement sec, que la pluie menace, bottez quand même.



Pascal Hillion, Saint Bihy (22). 1 UTH, SAU 45 ha, tout herbe, 40 VA Limousine, naisseur-engraisseur

« Pour le foin, ce n'est pas évident de prendre la décision de faucher mais il ne faut pas s'enervier, il faut bien vérifier la météo, je regarde plusieurs sites et s'ils annoncent le beau temps sur une fenêtre météo de plusieurs jours, c'est bon. Généralement je ne coupe pas tout d'un coup mais cette semaine (18 au 24 juin) il y a une bonne fenêtre météo, car ça ne monte pas trop vite en température, il y a donc peu de risque d'orage. J'ai donc pu faucher 19 ha dont 8 ha que j'ai en plus en dehors de la ferme. Avec un beau temps comme ces jours-ci, il n'y a pas besoin de fane tous les jours. Je vais le faire un jour sur deux et laisser sécher au sol un jour de plus. Normalement, le foin sera prêt à botte en 5 ou 6 jours.

Lorsque je coupe, je fane aussitôt. Ensuite, je fane le matin lorsqu'il y a un peu d'humidité ce qui évite d'abîmer les feuilles, surtout avec du RGA-TB. Ensuite je bottelle sous le soleil pour enfermer un air sec dans la botte, on appelle ça : « mettre le soleil dans la botte, ce qui n'est pas toujours possible en passant par une ETA. ».



Gisèle et Gaétan Veillard, Broons sur vilaine (35)

2 UTH, SAU 68 ha, 52 ha de SFP, dont 42 ha de prairies, luzerne, méteil, betterave en remplacement du maïs. 1,20 UGB/ha de SFP 70 ares accessibles/VL, 5200 L produits/VL/an.

« Cette année après la flambée de pousse, on a plus débrayé de parcelles que d'habitude. Avec 15 jours de retard pour faucher, on craint de manquer d'herbe suite à une repousse pénalisée après la première fauche. J'ai fauché 12 ha de prairies la semaine dernière, 3 cette semaine. Pour la première fauche en prairies multi-espèces composées de Ray-grass anglais, trèfle blanc, trèfle nain, fétuque et fléole. Une composition de prairies avec beaucoup de fibre facilite le séchage du foin, je coupe le plus haut possible, autour de 10 cm, pour ne pas épuiser la prairie. Je fane le lendemain matin, puis le surlendemain. Au bout de deux jours, j'andaine avec un andaineur soleil, qui me permet une vitesse de chantier de 10km/h. Puis je retourne l'andain, et je laisse deux heures avant de presser en fin de journée. »

> À l'Adage

Développement de l'accompagnement individuel

Dans le cadre d'Ecophyto 30 000, l'ADAGE va développer davantage l'accompagnement individuel pour les paysans qui nous ont rejoint, et pour tous ceux qui en ressentiraient le besoin. L'objectif est d'utiliser cela comme un tremplin vers les formations collectives, ou pour accompagner une transition de la ferme. Pour ce faire, des binômes ou trinômes composés d'un animateur et d'un ou deux paysans pourront être mobilisés. Pour nous préparer au mieux, l'ADAGE a fait appel à Solidarité Paysans pour former les animateurs et les paysans volontaires à l'écoute active, à la posture d'accompagnement la plus à même de débloquent une problématique. Deux journées ont été organisées en avril et mai avec une quinzaine de paysans et les animateurs. Ces journées ont été l'occasion de formaliser les modalités d'intervention en individuel à l'ADAGE, mais aussi de favoriser l'interconnaissance entre l'ADAGE et Solidarité Paysans.

« Portes ouvertes » pro de l'ADAGE

Le 18 mai dernier, la journée « portes ouvertes » professionnelle de l'ADAGE s'est déroulée chez Christophe et Charlotte Mellier à Essé (35), une ferme qui a entamé depuis 4 ans un changement radical vers un système pâturant. Si l'après-midi a été l'occasion de tours de fermes riches en échanges, comme tous les ans, cette année l'ADAGE a innové, en invitant des élus locaux et partenaires le matin. Ce temps d'échanges a été l'occasion pour les éleveurs de l'ADAGE de présenter les systèmes herbagers comme des solutions performantes et innovantes, mais aussi comme un moyen de faire vivre nos territoires et de répondre aux attentes sociétales. Des échanges riches sur les politiques publiques et les aides qui favorisent le changement ont fait de cette matinée un moment convivial et constructif. A reconduire !

Financements

Deux appels à projets du CD35 :

« Accessibilité des animaux à de nouvelles parcelles de pâturage » du 4 juin au 3 août 2018, pour les chemins et accès à l'eau. Diagnostic à réaliser par une structure habilitée. Si vous êtes intéressés, contactez l'Adage.

« Développer l'agroforesterie ». Plus d'infos sur le site internet du département

> Au Cedapa, deux nouveaux animateurs

Jean Guitton



C'est au cours d'un DUT en Provence et d'une école d'Agro à Dijon ainsi qu'à travers divers stages que je me suis orienté vers les systèmes autonomes et la valorisation de l'herbe. Quelques périodes de remplacement sur la ferme familiale en système herbager ont fini de me convaincre d'intégrer le CEDAPA. Je suis arrivé dans la structure mi-mai et je serais en charge du secteur Nord-Ouest des Côtes d'Armor, je prends la suite de Camille et de Sophie avant elle.

Morgane Coulombel



Après avoir accompagnée des agriculteurs dans des projets collectifs, en tant que conseillère-re-animatrice à la Fédération des Cuma de Basse-Normandie, je suis arrivée mi-juin au CEDAPA. Mes missions principales sont l'accompagnement technique et la promotion des systèmes herbagers. Souhaitant m'investir dans une agriculture durable, je vais ainsi venir renforcer l'équipe du CEDAPA sur l'accompagnement collectif et individuel des agriculteurs.

ANNONCES

Erratum écho 136 : Page 4, encart ferme. Maïs : 5.6 ha

VEND

35 bottes enrubannées bio.

Coupe le 22/05

Pressées/enrubannées le 26/05.

12 bottes de RGA TB fétuque

élevée déprimées début Avril

23 bottes de prairies permanentes à dominante dactyle, au stade début montaison.

30€/botte, à Plounevez-Moedeg (22).

GAEC Ar Frostailh 02 96 43 02 39

> Hommage

Louis Etesse nous a quitté le 4 juin dernier à l'âge de 86 ans. Il était un des 7 fondateurs du CEDAPA au début des années 80. Producteur de lait en GAEC à Plémy, il a été l'un des pionniers des prairies à base de trèfle blanc à l'époque où la règle était encore le ray grass italien et le ray grass anglais avec 350 unités d'azote. C'était aussi l'époque où le développement agricole se faisait uniquement par les Chambres d'agriculture. Les choses étaient en train de changer, des cars entiers d'agriculteurs déboulant à Plémy pour voir comment des vaches pouvaient faire du lait sans apport d'ammonitrate. Que de chemin parcouru depuis... Louis était un lecteur assidu de notre revue et ne manquait pas d'assister aux assemblées générales du CEDAPA, toujours avec son sourire. Aujourd'hui nous lui rendons hommage en republiant une interview qu'il nous avait accordée en 2014. Salut Louis.

PASCAL HILLION MEMBRE DU COMITÉ DE RELECTURE



Ne pas être seulement agriculteur, mais acteur du monde rural

Louis Etesse est un homme modeste : « *le Cedapa m'a plus appris que je lui ai apporté* ». Il s'installe en 1960 avec Marie-Thérèse, sa femme, sur la ferme des parents : « *8 ha près du bourg de Tréguieux. Je ne voulais pas entreprendre trop et d'abord faire mes preuves là-dessus* ». Le lait est vendu à la ferme, le reste transformé en beurre et le petit lait engraisse quelques cochons. Dès 1964, ils s'associent avec le frère et la sœur de Louis, pour former un des quatre premiers GAEC du département : 35 hectares, et 35 à 40 vaches laitières à 5 actifs. « *On a apprécié cette période. On avait deux dimanches sur trois. Dans notre évolution, on avait choisi de ne pas être pris par le boulot. Priorité à la famille* ».

Tout ce qui est vert est à moi

Au niveau agricole, « *les groupes de vulgarisation agricole (GVA) tournent à plein. Une Cuma avec chauffeur a été lancée en 1964* ». Il y a aussi du « *retard* » à rattraper. Le GAEC fait des essais, du chou, à couper pour les vaches, qui disparaîtra avec l'arrivée du soja : « *le soja n'était pas cher et c'était plus facile de tirer sur une ficelle en salle de traite* ». Puis c'est le temps du RGI et du maïs.

L'avancée de l'urbanisme les pousse dehors, mais impossible de trouver des terres à Tréguieux : « *tout le monde cherchait à grossir* ». On leur dit un jour qu'« *à Plémy, y a cinq fermes à vendre !* » Deux autres agriculteurs de Tréguieux, se joignent à eux, et ils forment progressivement un GAEC à 7 associés et 120 hectares. « *On faisait des taurillons, avec du maïs qui ne poussait pas sur les terres froides et caillouteuses de Plémy, et des vaches laitières dont je m'occupais* ».

Fin 81-début 82, André Pochon vient le chercher : « *je ne sais pas pourquoi, ce n'est pas pour mes compétences techniques* ». Louis le connaissait depuis toujours, ils ont grandi dans la même marmite de la Jeunesse Agricole Catholique. « *J'avais même fait une visite chez lui en 59. Il écartait ses bras devant lui en regardant les champs et il disait, tout ce qui est encore vert est à moi ! Cette image je la gardais en tête* ».

« *La démarche d'André Pochon était individuelle. Il bénéficiait de la dynamique de nouvelles équipes politiques, tant au niveau national que local.* ». Le Cedapa

se met en place, grâce au travail de ce groupe qui se réunit au minimum une fois par mois : « *au bout de 18 mois, on a eu un objecteur de conscience qui suivait l'avancée des études* ». Tout de suite Louis Etesse met en place sur la ferme « *le système des pâtures* ». « *Le système herbager nous a empêchés de plonger financièrement* », car dès 1982 ils doivent racheter les parts de trois associés. « *Le Cedapa m'a beaucoup servi en tant qu'agriculteur, d'abord à être l'artisan de ce qui se fait sur l'exploitation plutôt que d'exécuter des consignes* ».

Le système herbager nous a sauvé

Les rapports avec la Chambre d'Agriculture ne sont pas simples. Les responsables de la Chambre n'accordent au Cedapa aucune légitimité : « *mais pourquoi vous vous occupez de ça vous ? On est payé pour le faire, nous disait le directeur* ». Très vite, les agriculteurs font le lien entre la technique et la politique : « *l'idée d'une agriculture qui maintiendrait le plus d'emplois possibles. Une profession organisée et non pas en concurrence* ».

Sur le terrain, les groupes de vulgarisation agricole disparaissent : « *l'organisation régionale a conduit à la mise en place de techniciens spécialisés. Il n'y avait plus besoin de se rencontrer, chaque agriculteur appelait son technicien* ». Le Cedapa continue à s'appuyer sur des groupes locaux, « *pour parler technique, mais aussi de la vie rurale* ». En cela, Louis Etesse voit un héritage des mouvements tels que la JAC : « *on n'était pas seulement agriculteurs, il fallait aussi prendre en charge le milieu rural. C'était une prolongation de la scolarité, qui pour nous avait été brève. Les jeunes aujourd'hui ont davantage de formation professionnelle et très souvent ils éprouvent moins le besoin de réfléchir en groupe* ».

« *Les agriculteurs ne sont toujours pas maîtres de leurs prix de vente. Il reste des petites coopératives et des petits producteurs, mais jusqu'à quand ?* » Cependant, avec quelques militants qui se sont nommés « *les indignés* », il continue à imaginer un monde meilleur. Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre.

NATHALIE GOUEREC, ANCIENNEMENT CEDAPA

Chantiers d'ensilage d'herbe : Ensileuse Automotrice ou Remorque Autochargeuse ?

La gestion des excédents de pâturage et la formation des stocks peuvent amener à opter pour la solution de l'ensilage d'herbe. La question du choix du matériel se pose alors. Suivant les types de chantiers et les objectifs, on préférera dans certains cas l'utilisation de l'ensileuse automotrice, dans d'autres, la remorque autochargeuse. Comment alors, départager les deux candidates ?

En collectif, du mouvement sur le territoire Breton

Pour Jean Marc Roussel, de la Fédération des Cuma Bretagne Ille Armor, « Tout dépend des volumes d'herbe et des distances entre silos et parcelles ». En effet, c'est une tâche ardue de comparer les deux outils sur des logiques strictement économiques. « Il y a beaucoup d'entraide autour de l'utilisation des automotrices, et dans le cas de la remorque, la prestation comprend le transport ». Une tendance se dégage sur le territoire Breton. « On assiste à une augmentation de la quantité d'herbe par ferme, de par le gain de popularité des systèmes herbe. Quand les volumes augmentent, l'ensileuse est généralement préférée ».

Côté coûts de chantier, les données des Cuma placent l'ensileuse en tête à 174€/ha sans la Main d'Oeuvre, 207€/ha avec MO contre 233€/ha avec MO pour l'autochargeuse. Bien que cette dernière soit plus coûteuse, il est à noter qu'elle permet plus d'autonomie, et de souplesse, à travers le besoin en main d'œuvre. Potentiellement une récolte au bon stade !

La qualité au cœur de la décision

La qualité de l'ensilage est en grande partie conditionnée par le tassage au silo et la régularité de la coupe (longueur de brin de 5 cm favorable à la rumination). Sur ce point l'ensileuse remporte la palme de la coupe homogène, tandis qu'il peut rester des brins longs avec la remorque.

L'automotrice pour les gros volumes, la remorque pour les chantiers proches sur de petites surfaces

L'autochargeuse conserve l'avantage de simplifier le chantier. Mais elle perd en intérêt si la localisation des parcelles impose de longs trajets entre le chantier de récolte et le silo.

« Pour mes chantiers d'ensilage d'herbe j'utilise les deux ! C'est le volume d'herbe, donc le temps de chantier qui me fait décider. L'autochargeuse pour les fourrages jeunes avec peu de rende-

ment : ça fera une bonne coupe, et la qualité suivra au silo. Je le fais faire par une ETA, et quand ils utilisent l'autochargeuse, je suis au silo pour tasser, ce que je ne peux pas faire avec l'ensileuse. Pour les rendements élevés je passe à l'automotrice pour avoir un gain de temps: elle me permet une coupe fine sur des fourrages plus épais, et le débit de chantier est supérieur, mais il faut plus de monde. Les deux outils ont leur place, et l'autochargeuse a un rôle complémentaire intéressant, c'est un plus sur certains chantiers » Emmanuel OLIVIER, éleveur à Pancé (35).

Répartition des coûts pour les chantiers d'ensilage d'herbe

Chantier			Ensilage Automotrice	Ensilage Autochargeuse
Type de fourrage			RGI	RGI
Date récolte			début mai	début mai
tonnes/ha de matière sèche			4,4	4,4
taux de matière sèche			30%	40%
Coût récolte	Coût sans main d'œuvre	Débit de chantier		
Fauche M.oeuvre interne	30€/ha	30mn/ha	30€/ha	30€/ha
Fanage M.oeuvre interne	17€/passage/ha	25 mn/ha		17€/ha
Andainage grande largeur MO interne	21€/ha	25 mn/ha		21€/ha
Ensilage (400 cv Pu 4,50m)	230€/he	18mn/ha	70€/ha	
2 autochargeuses + tracteur 120 cv	110€/ha	2*30mn/ha		110€/ha
transport ensilage	36€/he	3 remorques 18mn/ha	32€/ha	
Tassement silo 2 tracteurs	42€/he	18mn/ha	13€/ha	13€/ha
Bâche			30€/ha	30€/ha
TOTAL			174€/ha	221€/ha
Coût au kg MS sans main d'œuvre			0,04 €	0,05 €
Coût/ha main d'œuvre externe (25€/he)			32,6€/ha	12,5€/ha
Total avec main d'œuvre externe			207€/ha	233€/ha
Coût au kg de MS avec main d'œuvre externe			0,047 €	0,053 €
Coût total/kg de MS hors main d'œuvre interne			0,056€/ha	0,056€/ha
coût main d'œuvre interne			15€/ha	33€/ha
Coût total toute main d'œuvre comptabilisée			262€/ha	306€/ha
Coût au kg de MS toute main d'œuvre			0,059 €	0,069 €

Temps de chantier	1he/ha	1he/ha
Nombre de personnes	5	2 à 3

Source : Comparaison des coûts de différents chantiers de récolte d'herbe, Cuma Pays de la Loire, Vendée

ALEXIS BILLIEN, ANIMATEUR ADAGE ET
JEAN-MARC ROUSSEL, CUMA BRETAGNE ILLE ARMOR

Quelle race pour quelle stratégie?

En système herbager économe, le choix de la race du troupeau est une réelle stratégie. Ce choix est fait en fonction des objectifs d'exploitation. Les stratégies mises en place d'une ferme à l'autre peuvent être très différentes. Même si les pratiques varient, la recherche de l'adaptation à un système qui demande plus de rusticité est une constante. Pour ce numéro nous avons souhaité rencontrer des éleveurs et éleveuses aux stratégies variées, afin de comprendre leurs objectifs dans le choix d'une race, en pure, ou en croisement.

Système herbager en race pure : « La Holstein n'est pas une vache rancunière »

Au GAEC de la Pommeraie, à Corps Nuds (35), Laurent Lamy a fait le choix de conserver et continuer à sélectionner son troupeau de Prim'Holstein adapté à son système. « Ce qui compte, c'est la cohérence entre la race, le système et l'objectif de travail. »

« Je n'ai jamais changé de race, et j'y tiens »

En 1997, Laurent Lamy s'installe sur 19 ha avec 18 vaches, après un tiers, à quelques kilomètres de la ferme de ses parents. « Les vaches avaient une génétique superbe, l'exploitant d'avant était un passionné, il vivait vraiment avec son troupeau, connaissait bien ses vaches et leur génétique, et en prenait un grand soin. La situation de la structure faisait qu'il était compliqué de la faire évoluer, le projet de reprendre la ferme des parents existait déjà à ce moment-là. »

La ferme des parents est reprise en 1999, mais Laurent conserve les vaches acquises précédemment. « Je souhaitais faire évoluer le troupeau avec cette souche-là. Depuis, je n'ai fait que deux achats à l'extérieur. Toute la reproduction se fait en IA. »

En 2003, un nouveau bâtiment est construit et permet une accessibilité de 24ha pour les VL. « J'ai changé de système à ce moment-là, et le coût annuel du bâtiment correspondait à mon gain d'EBE suite au changement de système ». La conversion en Bio se fait en 2011 et le séchage en grange est mis en place en 2013. La ration évolue et simplifie le travail : prairies, foin, mélange céréaliier et maïs épi. Laurent continue alors de travailler sur la reproduction, toujours attentif à des critères fonctionnels décisifs pour la race : la mamelle et les aplombs.

La Holstein en système herbager : pourquoi et comment ?

« La Prim'Holstein est un peu devenue le symbole d'un système productiviste, qui aurait rompu le lien entre animal et éleveur. Nous ne sommes pas du tout sur cette approche ». Pour Laurent, si on est satisfait de sa génétique en race pure, il n'est pas nécessaire d'aller vers du croisement. « J'aurais pu partir d'une autre race et adopter une stratégie différente. Mais mes vaches ont prouvé qu'elles étaient adaptées à un système conven-

tionnel en 99, puis à un système herbager et enfin à un système Bio ».

Sur la ferme, la reproduction est faite via une approche de la sélection, animal par animal : identifier les points d'amélioration d'une vache sur un critère donné, et choisir son IA pour avoir un gain. « Si une vache a un taux de leucocytes trop élevé, ou est trop fragile au niveau des pattes, la prochaine insémination sera corrective ».

D'après les éleveurs, la Holstein en système herbager nécessite peut-être un peu plus de technique qu'une autre race. « Par exemple, elles sont réputées exigeantes si l'on souhaite maintenir l'état corporel. Pour répondre à ça, nous avons toujours le maïs épi ou du mélange céréaliier. L'an dernier nous n'avions pas de maïs dans la rotation, le mélange a suffi. »

Une vache pas rancunière, qu'est-ce que c'est ?

« Elles répondent vite à un changement dans la ration : si la qualité du fourrage baisse, et même si elles font moins de lait à ce moment-là, elles ne se tariront pas. Autour de mi-mai, quand l'herbe devenait bonne, elles étaient autour de 28 kilos de lait par jour. Début juin, nous étions en fauche-broute sur certaines zones. Elles ont un peu baissé, mais je sais qu'elles repartiront en juillet. Notre troupeau sait s'adapter au fonctionnement de la ferme ».

ALEXIS BILLIEN, ANIMATEUR ADAGE 35

La ferme

2 UTH
SAU 58 ha; SFP 52 ha
45 VL, 63 UGB,
260 000 L vendus; 5800 L/VL/an

Croiser pour répondre à son objectif laitier

A Drouges (35), Emmanuel Dessenne a depuis son installation en 2014, opté pour le croisement laitier, pour améliorer la santé de son troupeau. « De cette façon j'ai pu répondre à un enjeu fort de qualité du lait : les taux et les leucocytes »

De la reprise d'un système herbager en bio aux objectifs de croisement

« Je me suis installé sur le tard, à 45 ans, sans venir du milieu agricole. C'est une raison importante dans le choix du croisement. Durant mon stage de BTSA, j'ai rencontré Alain Mandard, à Saint-Onen la Chapelle, qui croisait plusieurs races : Normandes, Brunes, Montbéliardes, Simmental allemande. Ce qui m'a frappé, c'était ses frais vétérinaires très bas. » Emmanuel s'installe avec un troupeau de Prim'Holstein pures. « Les points que j'ai tout de suite souhaité améliorer étaient les problèmes de leucocytes, les taux et la reproduction. »

Croiser pour plus de rusticité

Suite à ce constat, Emmanuel reprend en main le plan d'accouplement, et passe sa formation d'inséminateur, un geste qui pour lui doit rester à l'éleveur. « Les critères que j'ai voulu amener étaient la rusticité, de meilleurs taux et la santé mammaire. Je souhaitais aussi une aptitude à pâturer loin : des vaches moins grandes, et des membres costauds ! La Rouge Scandinave avait son intérêt, elle a été sélectionnée sur ces critères »

Emmanuel procède à des « crash tests » : « les mères à leucocytes étaient automatiquement inséminées en Rouge Scandinave. Les résultats sur les F1 étaient satisfaisants, j'ai ensuite introduit petit à petit la Simmental, filière allemande. »

Une amélioration des fonctionnels et des taux

« Je continue de croiser, en choisissant tous mes taureaux. J'ai fait faire une première étude par Eilyps, en séparant pures et croisées. Nous avons assez peu de recul, le troupeau croisé est jeune, mais c'est encourageant ! L'objectif était de gagner un point en TB et un point en TP. » Objectif atteint.



Croisement: holstein, Rouge scandinave, Simmental, holstein

L'hétérosis : un point clé

« Mon troupeau a encore évolué depuis que j'ai opté pour le croisement Rouge Scandinave-Holstein. Certaines Rouges Scandinaves ont du sang de Holstein, et je

préfère croiser des phénotypes qui s'opposent. Je suis parti sur la Rouge Norvégienne, les premiers vêlages sont cette année. J'introduis aussi la Rouge Flamande, mais plus par affinité. Je suis originaire du nord, et son lait servait à faire le Maroilles. »

Cette recherche de l'hétérosis maximal fait progressivement ses preuves : « J'ai fait le choix de ne pas partir dans une logique intensive, en me disant que si mes vaches vont bien, le reste ira. L'objectif premier était bien d'améliorer la santé. Le croisement a fait que le niveau de production s'est maintenu. »

Qu'y a-t'il dans la Rouge Scandinave ?

La Rouge Scandinave ou Viking Red regroupe trois races :

Rouge Suédoise

Ayrshire Finlandaise

Rouge Danoise

La Rouge Norvégienne n'en fait pas partie. Elle est connue pour apporter de la santé mammaire dans les programmes de croisement.

Point de vue de l'institut de l'élevage

D'après Valérie Brocard (IDEL) l'essentiel est d'établir une stratégie en amont, objectifs et besoins : taux de matière grasse, pattes, mamelles, gabarit, vente de veaux mâles... Une fois ces critères énoncés, on peut choisir sa stratégie. « Quand le choix est fait, il faut y aller à fond, ne pas faire ça à moitié ou tâtonner. Si on part sur le croisement trois voies, il faut croiser tout le troupeau dès le début. Il n'y a aucun risque, sur aucune des options, ce sont des systèmes bien connus et qui marchent tous », insiste Valérie Brocard. « Le seul risque serait plutôt de multiplier les stratégies sans savoir où l'on va et de perdre ainsi du temps avant d'obtenir un troupeau qui corresponde à nos attentes ».

La ferme

1 UTH, BIO

SAU 40 ha: 4 ha maïs, 4 ha mélange
céréalière épeautre - féverole

40 VL, 24 Holstein et 15 croisées

260 000 L vendus; 5800 L
vendus/VL/an

ALEXIS BILLIEN, ANIMATEUR ADAGE 35

Croisement Hereford - Limousine pour valoriser l'herbe

A Hénansal (22), Gérard Launay cultive 7 ha de blé ainsi que du blé noir pour en faire de la farine. Pour valoriser les 43 ha d'herbe en rotation avec ses céréales il fait pâturer 18 vaches allaitantes suitées. Gérard a choisi la Hereford et la Limousine, des races rustiques qui valorisent bien l'herbe en viande de qualité.

Un choix de race pour sa tendreté

« Après une première installation en GAEC en vaches laitières, je me suis réinstallé seul en 2003. J'ai commencé à faire du blé et de la vache allaitante. Mon objectif était de trouver une race rustique qui fasse de la viande de qualité en valorisant des prairies peu portantes. Les vaches normandes que j'avais sont progressivement parties à l'abattoir, j'ai acheté un lot de génisses Hereford et un lot de Limousines. » explique Gérard.

Une production secondaire

« Mon atelier principal est la production de farine. ». Le revenu est dégagé principalement par la vente de farine. 80% est vendu en direct, le reste est vendu en magasins. « Ici, les vaches allaitantes ont plus un intérêt technique de valorisation de l'herbe qu'un intérêt économique.



« Le croisement des deux races est intéressant puisqu'elles sont complémentaires »

Des croisements opportunistes

« J'ai choisi la Hereford, c'est une race anglaise calme, qui n'a pas de corne et qui se manipule bien. L'avantage de cette race est qu'elle engraisse même avec un fourrage de faible qualité. C'est une bonne laitière. Elle vêle seule au pré, elle est maternelle et bonne laitière ce qui permet une croissance rapide du veau. La viande est fine, tendre et persillée. En revanche, cette race fait peu de poids carcasse (environ 320 kg), c'est difficile à valoriser en circuit long car la viande est encore méconnue des bouchers.

La Limousine est plus nerveuse mais elle est très rustique. C'est une race fertile qui vêle facilement, et qui a un bon rendement de carcasse (360 kg poids carcasse) avec des morceaux nobles. C'est plus facile à valoriser en circuit long mais plus difficile à finir à l'herbe. Pour finir leur engraissement, je donne du son issu de la production de farine car il a environ 50% de la valeur alimentaire du blé en énergie avec l'avantage de limiter les risques d'acidose. »

« Le croisement des deux races est intéressant puisque qu'elles sont complémentaires. La génération F1 correspond à mes critères. ». Gérard a également essayé plusieurs croisements notamment avec la Saosnoise mais sans succès « Elle a un gène culard trop dominant et la viande est trop grossière ». Aujourd'hui, il essaie le croisement avec de l'Aubrac. L'hiver la ration est simplement constituée de foin à volonté en stabulation. Les vêlages se font au printemps pour la mise à l'herbe et les veaux sont sevrés en novembre. Les vaches sont vendues à 5 ans rapidement après le sevrage. Le lot constitué des vaches suitées, du taureau et des génisses de renouvellement pâture des paddocks d'une semaine avec un intervalle de 45 jours. 40% de la production de viande sont vendus en direct en caissette de 12 kilos et le reste à Bretagne Viande Bio.

La ferme

50 ha de SAU : 3.5 ha de blé et 3.5 ha de blé noir, 43 ha d'herbe (RGA-TB- fétuque élevée)

18 VA croisées Hereford/Limousine et maintenant en Aubrac

Bœufs : 32-36 mois d'engraissement à l'herbe et au foin l'hiver + 1.5 kg de son/vache si besoin pour finition

Chargement : 1.4 UGB ha de SFP

Chaque année : 10 vaches de 5 ans et 10 bœufs de 3 ans à 430-480 kg poids carcasse

Premier vêlage à 3 ans, IVV : 11 mois, 95% de réussite au vêlage

CINDY SCHRADER ANIMATRICE CEDAPA

Le mouton Lande de Bretagne, une race rustique pour un système tout herbe en plein air intégral et une viande de qualité

A Ploubezre (22), Julien Le Dem a choisi une race locale et rustique pour répondre à ses objectifs d'exploitation : produire une viande de qualité avec un minimum d'investissement et d'astreinte.

Une race rustique pour du plein air intégral

« Je ne suis pas issu du monde agricole mais j'allais en vacances dans les alpages chaque année. A 5 ans, j'ai eu pour mission de donner le biberon à un agneau qui avait perdu sa mère. Je pense que ça a été l'élément déclencheur ! » Après des études en agriculture, Julien cherche à s'installer avec un objectif d'investissement minimal. « Mon installation a pu se faire grâce à la création d'un Groupement Foncier Agricole qui permet d'acheter des terres et de les mettre à disposition des agriculteurs. Les 15 ha loués par le GFA m'ont permis de commencer mon activité.

J'ai choisi une race rustique car je voulais faire du plein air intégral, il me fallait donc des brebis avec de bonnes pattes, qui n'ont pas de problème de pieds, qui sont légères et surtout qui agnellent seules. J'ai alors choisi la Lande de Bretagne. Cette race locale est menacée de disparition. C'est une satisfaction pour moi de participer à la préservation d'une race qui a failli disparaître parce qu'elle n'a pas été sélectionnée pour la production. Aujourd'hui il y a environ 4000 individus dans le grand Ouest. Cette race ne sera plus considérée comme menacée à partir de 7000 individus.



Julien Le Dem a choisi la race Lande de Bretagne pour son installation en plein air intégral

Je suis très satisfait de cette race, qui certes a une croissance lente et qui produit peu, mais qui a une viande de bonne qualité. Julien met la viande sous vide et la vend en direct. « Elle a un goût persillé et un grain d'exception. » Ajoute Julien.

Elle s'adapte très bien à toutes sortes de milieux, valorise très bien l'herbe et a une qualité maternelle. Sur 200 agnelages depuis l'installation, je suis intervenu seulement 3-4 fois. Elle est également plus résistante au parasitisme, mais je prends tout de même des précautions. Je tourne vite au printemps et à l'automne pour ne pas faire pâturer trop ras, surtout les agneaux, pour ne pas qu'ils ingèrent les larves des parasites. ».

Une race rustique pour valoriser des milieux naturels

« Avec seulement 15 ha et 40 agnelles, je n'avais pas la possibilité d'être à temps plein, je devais trouver d'autres terres. Après de nombreuses rencontres, je me suis aperçu que des gestionnaires d'espaces naturels recherchaient des troupeaux pour les entretenir. Cela répondait à mes critères de plein air intégral avec de faibles investissements et je répondais aux attentes des gestionnaires, car la Lande de Bretagne valorise très bien les fourrages grossiers. Il est important d'éduquer les jeunes agneaux à manger de tout. Pour cela je mets des agnelles de renouvellement avec des brebis sur un paddock où tous types de végétation sont disponibles. Les agnelles copient les brebis en mangeant la même chose. C'est comme ça qu'elles apprennent à manger des ronces, des buissons, des jeunes ligneux etc. »

Depuis 2017, Julien a signé des conventions et valorise 20 ha d'espaces naturels appartenant au Conservatoire du littoral, à des communes et à Lannion-Tregor Communauté. Ces surfaces lui ont permis d'augmenter son troupeau à 110 brebis. « Les gestionnaires sont tellement contents du résultat du pâturage qu'ils m'ont proposés de tripler la surface. » confie Julien.

La ferme

Installation en 2016, 1 UTH,
35 ha SAU en tout herbe et plein air intégral
Terrains sous convention et bail rural,
90 brebis, 15 antenaises, 4 béliers, 85 agneaux,
Vente directe : en colis de demi-agneau (6 kg) ou
agneau entier (13 kg), merguez et saucisses.

L'accessibilité, clé du succès des systèmes herbagers

Sur la ferme de Christophe Gendron à Lalleu (35), la réactivité face à des opportunités foncières et des dispositifs financiers territoriaux, a permis d'aboutir à un système en Bio, plus pâturant, avec accessibilité et confort au travail améliorés.

Une installation, et un projet de système qui se précise

Christophe reprend la ferme de ses parents en 2011, « avec 30 vaches sur 40 ha, Holstein et Normandes, 5000 L vendus/VL. Il y avait une bonne part d'herbe, sans que sa gestion soit technique. Il n'y avait pas non plus de salle de traite, c'était à l'étable ». Dès l'installation, Christophe a 30 ha accessibles, mais qui imposent de traverser des routes. Les questions sur l'orientation de la ferme se précisent alors : « Au début je ne savais pas trop quelle direction prendre: système intensif ou extensif. J'ai été encouragé à faire plus de lait, du maïs, et à acheter des aliments, mais je préférerais qu'on me parle de pâturage. Je me suis rapproché de l'Adage par le biais de mon oncle. Résultat, en 2013, je me tournais vers un système plus pâturant. On a revu le parcellaire, où placer les chemins, j'ai à nouveau croisé le troupeau avec des Normandes. ».

Des opportunités foncières qui amènent à la conversion

Un agriculteur voisin, en Bio, quitte la région et laisse ses terres. « Il avait 40 ha et m'a proposé les 10 ha qui étaient les plus proches de ma ferme, de l'autre côté de la rivière qui borde mes champs. Je n'ai pas eu de doutes longtemps : On a déposé le

dossier à la Safer, et la condition pour avoir l'accès aux terres était de passer en Bio ! L'enchaînement s'est fait comme ça, Il ne me manquait vraiment pas grand-chose pour passer en Bio, j'avais déjà une bonne partie en herbe, moins de céréales, et j'avais travaillé sur le désherbage mécanique du maïs ». En mai 2016, Christophe signe son contrat de conversion et obtient les surfaces.

L'accessibilité augmentée par le boviduc

« Je m'interrogeais sur le projet de refaire une stabulation neuve, mais l'achat de la terre a fait que j'ai mis ce projet de côté. ». Renforcer l'accessibilité des 14 ha de l'autre côté de la route devient alors la priorité. L'appel à projet régional PCAEA, concernant la mise en place de boviducs, tombe à pic. Le projet du bâtiment s'efface au profit du boviduc, pour un investissement de 32 000€ HT avec 10 500 € pris en charge.

Aujourd'hui, de nouvelles idées sont toujours dans les cartons comme l'amélioration de l'accès à l'eau des pâtures. « Je me penche aussi sur la question des vélages groupés en septembre-octobre. ».

ALEXIS BILLIEN, ANIMATEUR ADAGE 35



Le boviduc rend accessible 14 ha depuis fin 2017. Les vaches l'emprunteront pour la première fois cet été

La ferme

1 UTH

32 VL, 18 génisses

SAU 50ha, 40 ha accessibles.

1.5 ha de méteil: épeautre
féverole avoine et pois,

6 ha de maïs fourrage, 2,5 ha
de luzerne

5600 L produits/VL/an

Finir ses vaches de réforme à l'herbe

Les associés du Gaec de Coat Nestic font le choix d'engraisser chaque année une vingtaine de vaches de réforme à l'herbe pâturée. Ces vaches valorisent les prairies naturelles, les petites parcelles éparpillées et celles où les laitières ne peuvent pas aller. Pour Jean Sidaner engraisser ses réformes demande peu de travail et engage peu de frais.

Un parcellaire qui se prête à l'engraissement

« Notre GAEC est constitué de deux sièges d'exploitation. Nous avons beaucoup de surface en herbe et un parcellaire morcelé avec des petites parcelles. Nous ne voulons pas faire de stock sur ces surfaces. Nous avons donc des prairies disponibles qui nous permettent d'engraisser les vaches de réforme. De plus, je ne conçois pas d'envoyer une vache maigre à l'abattoir. » reconnaît Jean.

Une pratique qui demande peu de technique et peu d'astreinte

Chaque année, ce sont 20 à 25 vaches qui sont réformées et engraisées. « Elles sont taries en une semaine avec des obturateurs et on les met sur une prairie de moins bonne qualité. » Elles sont gérées en lot de 5 pour faciliter les déplacements en bétailière et pour pâturer des petites parcelles. « Je ne m'embête pas à redécouper des paddocks, je les fais sortir lorsque c'est bien pâturé. On passe les voir deux fois par semaine pour vérifier si tout va bien et pour apporter de l'eau. Elles sont toute

l'année dehors, même l'hiver. Je ne les affourage pas. Ça permet de bien raser les paddocks et de faire déprimer lorsque les laitières ne peuvent pas le faire comme cette année. »

Les vaches sont engraisées en moyenne 8 mois et certaines dépassent parfois les 400 kg de poids carcasse. « J'ai toujours engraisé les vaches de réforme. Avant je le faisais en bâtiment avec un peu d'ensilage et je n'ai jamais réussi à avoir des vaches à 400 kg de poids carcasse. ». Jean les vend à l'abattoir de Guingamp en fonction de leur état d'engraissement, de l'évolution des prix, des conditions climatiques (sécheresse) et de leurs stocks. « J'évite de les vendre entre décembre et mars car les prix sont toujours plus bas ».

« Je suis complètement satisfait de ce fonctionnement. Je n'ai pas à curer, ni à pailler le bâtiment. Il n'y a pas de ration à distribuer et c'est plus agréable d'être dehors aussi bien pour moi que pour elles. ».

CINDY SCHRADER ANIMATRICE CEDAPA

Tableau de comparaison des gains de vente des vaches de réforme engraisées et non engraisées

Nous avons pris une moyenne de 260 Kg de poids carcasse pour une vache non engraisée pour faire l'estimation.

	Vache réforme engraisée à l'herbe chez Jean	Vache réforme non engraisée
Poids carcasse moyen en kg	380	260
Classement moyen	P+3 / O-3	P=2
Prix moyen (variable selon la saison*)	2.8 €/kg	2.25 €/kg
Prix moyen / vache	1000 €	585 €
Coût estimé de l'engraissement**	48 € *	0
Gain supplémentaire en engraisant les vaches lié à l'engraissement	1000 - 48 - 585 = 367 €/vache	

* Les prix de vente des vaches de réforme sont plus élevés entre mi-avril et mi-novembre (sauf entre mi-juillet et mi-août où les prix baissent un peu).

Estimation coût engraissement**

Pâturage : 244 jours x 13 kg d'ingestion (11 UFL/jour source : Tables Inra) = 3.2 TMS/vache x 15€ TMS (source Cedapa)
= **48 €/ vache**

La ferme

3 UTH;
133 ha SAU : 8 ha méteil, 106 ha prairies dont 14ha prairies naturelles, 19 ha maïs épi
120 VL Prim'holstein, 6200 litres produits/VL ;
chargement 1 UGB/ha SFP ; surface accessible 35 ares/VL
Taux de réforme : 20-25 %
MAEC SPE 18/65

> Ouverture

Utiliser un chien de troupeau dans un élevage herbager

A Calanhel (22), sur sa ferme de 81 ha pour une soixantaine de vaches laitières, Hubert Guerniou peut compter sur l'aide de Loris et Nana, ses 2 chiens de troupeau. Ces alliés à 4 pattes le secondent au quotidien et lui font gagner temps et sécurité pour les manipulations du troupeau.

« Mon chien, c'est comme un deuxième UTH sur la ferme ! Il m'aide au quotidien » confie Hubert. Avec Loris, son chien Border Collie de 3 ans, Hubert emmène ses 60 vaches laitières pâturer jusqu'à 1,5 km de la ferme. Il travaille au quotidien avec lui, et il dresse actuellement Nana, la fille de Loris, âgée de 4 mois. « C'est important d'avoir deux chiens, au cas où l'un des deux serait blessé, mais aussi pour assurer la relève ».

Une assurance tous risques

Pour Hubert, travailler avec un chien est devenu indispensable. La présence de Loris lui apporte de la sérénité et lui simplifie le travail : « je suis serein quand j'emmène les vaches au pré ou quand je dois trier des lots. Quand elles s'échappent, ce n'est pas un problème, mon chien va les récupérer. C'est même une occasion de le faire travailler ! ».

Un dressage nécessaire

Il ne suffit pas d'acquérir un Border Collie pour avoir un chien de troupeau : l'éducation joue un rôle primordial. « De 3 à 6 mois, le chien doit se familiariser avec son environnement : tracteur, salle de traite..., sans prendre de mauvaises habitudes. Il faut aussi lui enseigner les ordres essentiels : assis, couché, marche au pied. ». A partir de 6 mois, le dressage au troupeau commence sur un cercle, puis un couloir, puis en liberté. « Au départ, cela prend 10 minutes par jour. A la fin, on gagne du temps pour tout le reste » souligne Hubert. « Avoir un chien de travail, c'est merveilleux, mais un chien mal dressé peut vite devenir un calvaire : les formations sont un gage de réussite ». Dresser un chien de travail ne s'improvise pas, et il est nécessaire de se former pour acquérir les bons réflexes.

La relation maître/chien avant tout

La clé de la réussite réside dans la complicité entre un chien et son maître : « il faut prendre le chiot tout petit, et l'avoir tout le temps avec soi pour qu'il s'attache. Le chien doit aimer son maître, car il travaillera pour lui ». Hubert conseille de choisir un chien LOF, c'est-à-dire avec pédigrée, ou au moins issu d'une lignée de travail : l'instinct pour le travail de troupeau est héréditaire.



« Mon chien, c'est comme un deuxième UTH sur la ferme ! Il m'aide au quotidien »

CAMILLE FAVIER ANIMATRICE CEDAPA

Pour les curieux

Un concours amical aura lieu le 9 septembre chez Hubert Guerniou à l'EARL de l'Arche de Riwan à Calanhel pour une démonstration de travail de chiens de troupeau.

L'écho du CEDAPA et de l'ADAGE (bimestriel)

2 avenue du Chalutier Sans Pitié, BP 332, 22193 Plérin cedex 02.96.74.75.50 ou cedapa@wanadoo.fr. Directeur de la publication : Patrick Thomas

Comité de rédaction : Samuel Dugas, Jeanne Brault, Pascal Hillion, Laurent Lamy, Franck Le Breton, Bernard Morel, Pierre-Yves Plessix, Ludovic Rolland.

Animation, coordination : Alexis Billien et Cindy Schrader ;

Mise en forme : Cindy Schrader ; Abonnements, expéditions : Brigitte Tréguier

Impression : Roudenn Grafik, ZA des Longs Réages, BP 467, 22194 Plérin cedex.

N° de commission paritaire : 1113 G 88535 - ISSN : 1271-2159

Je m'abonne à l'écho

Nom :	Je m'abonne pour	1 an (6 numéros)	2 ans (12 numéros)
Prénom :			
Adresse :	Adhérents / étudiants	23 €	35 €
	Non adhérents / établissements scolaires	32 €	55 €
CP : Commune :	Soutien, entreprises	45 €	70 €
Profession :	Adhésion Cedapa	100 €	

Bulletin d'abonnement à retourner avec le règlement à l'ordre du Cedapa à l'adresse :
L'écho du Cedapa - BP 332 - 22193 PLERIN cedex ☐ J'ai besoin d'une facture

